

DIRECTEUR: JEAN DE ROVERA

mais à deux contre trois, écraser en se

Et il a tort, (pas le champion, le dé-

puté) car les danses qui précèdent le

match, exécutées par les danseurs de la

Soule, sont merveilleusement intéressantes,

du moins pour nous, qui les voyons pour la première fois. Elles sont rituelles et cos-

tumées, impassibles et impeccables comme

des danses cambodgiennes. On aime l'or-

chestique précise et complexe, la technique

Ces danses, ces chants, graves ou allè-

lait en chœur, au pick-up de tous les bis-

versée et dont le vin coule dans la rue, qui

Pourquoi nier que nous nous en som-

cette ivresse charmante, à ce rassasiement

libres et gais, oublieux à cette heure de leur dignité d'électeurs? La joie collective,

la communion populaire par le plaisir, la

participation directe de tous à l'ambiance

générale, ne sont-ce pas là les directives

mêmes de notre nouveau ministère des Plai-

sire nationaux? N'entre-t-il point dans ses

vues de faire refleurir sur le sol de France,

ces charmantes coutumes d'autrefois, ces

occasions de rire, de danser, de prendre

du bon temps, à la française, Saprejeu,

comme au temps des foires et des lendits

tout grouillants de parades; et de lancer

à travers le territoire dix tournées théâ-trales de propagande artistique, dans l'in-

tention louable en vérité, de décrasser le

peuple français, oblitéré depuis cinquante

années par la tristesse, la médiocrité et la

(Lire la suite en deuxième page.)

Adieu à

dernier tram parisien

balladeur de Paris, a disparu l'autre nuit.

Ce tramway, provocateur de magnifiques

Naguère, en effet, il fallait, certains jours,

cahin-caha, un autobus ultra-moderne. - S.

s'en régale.

qui a presque la forme d'une lyre.

jouant, ses trois curiaces d'adversaires.

BEAUTE D'UNE MISSION

ans exception à M. le Directeur de « Comadia ».

^qu périssable

Syndicat National des Journa-ius avec émotion le sacrifice de Traversay, tombé en service dé, victime du devoir profes-

déplore que la férocité d'une civile, sans exemple dans l'his-a soit arrivée au point de ne tinguer entre les belligérants et oins désintéressés. defere le martyre de Guy de Tra-à la Fédération Internationale nurnalitées, pour que soient prises les mesures internationales qui tront à des journalistes de rem-cur devoir à l'égard du public sel, sans risquer d'être la prole ctions déchaînées. >

mourant pour son journal, Traversay vient de recevoir er sans prix : celui non pas loire, mais de la simple vertu et béret basque. onnelle. En est-il de plus et de plus doux à la fois? écroulé du ciel, le mineur te, le capitaine sombrant navire ne sont pas plus x. La même foi tranquille 4; ils cédèrent aux mêmes un destin aveugle.

d'honneur. Sa vie, rien ne ait à la risquer. Au jour de qu, il pouvait être quelque illeurs, à une table banale, du papier, un stylo, des cigadevant soi, dans un verre illusion du monde immobiour lui plaire. Allons donc! sont là que boutades d'échofront au vent, le journaliste A Biarritz en automobile que jaillira l'étincelle.

cette étincelle - sans Génie an grand G, mais étincelle Tous les après-midi, Moi, ma femme et les p'tits, an! Lette etincelle qui Gais et contents, pas les raisonneurs, sourit Nous allons en chantant anx philosophes, mais reste On n'riait pas autant la sûre amie des poètes! L'année dernière !... le vrai journaliste est-il Mais, cett suson, Du moins dans la région, doit-il à la poésie tout sa- On a des distractions Cet irréparable du temps, Pas ordinaires. dit Alain, c'est à lui le prela forme.

me, il n'a même pas le loitransatlantique. Il lui faut Le barman d'un hôtel la mouche au vol, et pa- Préparait les cocktails au vol l'arc-en-ciel qui chasseurs de clichés. Il être partout où le monde Tant que les gens d'Irun le l'appelle, où des êtres Nous ont fait par radio où d'autres naissent, où Prier de n'pas crier si haut. miraculeux et perpétuel Gais et contents ncement de tout.

noir sur blanc. Avec toute Sur les glacis deur, toute la fragilité, toute Commodément assis, de cet univers qui sans transforme, Et d'une ligne déjà plus, une nouvelle

perisse à son tour dans un Si j'avais vu ce journaliste, viendront après lui. Et de doctrinaires. Mais il aura Qu'les gens qui sont là-bas Pour eux, sans forfanterie Qui font les voyeurs et rigol'nt luriers. Et sur son épitaphe, De voir se battr' les Espagnols, Toute l'humanité que ce titre, mais dans lettre duquel passent toutes Les coups... et, dans Paris,

Maurice-J. CHAMPEL.

au hord de la mer : RONGRIE REND VISITE RENAISSANCE DU REGIONALISME

De Journaliste Les Fêtes du Béret Basque Kermesse de luxe à Cauterets

(De notre envoyé spécial GEOR GES DELAQUYS)

Cauterets, 31 août. Depuis cinq jours la ville est en liesse. Une sorte d'exaltation, de désir, la transfigure. Comme la mer semble gronder dans un coquillage approché de l'oreille, le bruit que fait le peuple en fête frissonne dans la conque de la cité. Ce ne sont que galoubets, chorals et fanfares joyeuses; danses, aubades, « passe-carrières » (la carrière, en patois, voulant dire la rue) festonnent de cadences la chaussée noctume; et sous les frondaisons des parcs, enluminés de girandoles, filles en capulets, garçons en casaques montagnardes, croisent en dansant les estivants plus pla-cides, en short, slipp et chemises Lacoste...

Car tout le monde le porte, en ces jours de fête béamaise, bigourdane et basque, par gente et gracieuse consigne du Syndicat d'Initiative et du docteur Meilon, lequel, pour une fois, délaisse ses malades et soigne le peuple entier par admi-nistration de bonne humeur.

Tout le monde... sauf Marie Dubas, de passage au Casino, et qui assiste au match Peut-être va-t-il encore plus de pelote coiffée d'un nœud blanc raide Journaliste qui tombe au comme une meringue, nonobstant le sourire, ce sourire célèbre qu'elle prodigue au-

SANS RIME NI RAISON

Les belles vacances

Je suis chef d'un' nombreus' famille. Et, tandis qu'on se gaussera A Cabourg, La Baule, ou Deauville, de sa verve apparemment Mats, cet été, nous somm's été an danger. Car c'est du dan- Ma femm', sa mère et les pitchouns. Biarritz c'est aussi bien qu' Deauville Et c'est beaucoup plus près d'Irun.

même — qui doit allumer Et ma bell'mère, on file, on court cette étincelle qu'il importe

lir à la seconde et dont il fau
cette faire tout un feu de Qu'ils envoient au Front Popular.

le celebrer. Pour le plaisir. Mais ca c'est su. C'fut la pagaye! amour de l'art. Sans vain Le lendemain,, en fut bien plus.... Il est v'nu des croq'nots d'Hendaye, D'Ascain et de Saint-Jean-de-Luz, Penser. Il lui faut harceler Qu'on n'entendait plus le canon. des heures et des lieues, Yavait un loueur de long vue.... Paquebot en mal de re- Qu'est c'qu'il a fait comme pognon !

Le rose et d'temps en temps.

En buvant l'mannhattan rac en vrac, il entasse alors Un peu d'champagne. Nous suivions la guerr' civile en Espagne.

Dans L'Illustration d'cette' semaine on dirait qu'il a fait Germaine on dirait qu'il a fait Germaine en train de sabler le Cliquott. Il y a des dessins d'Georges Scott.. de poussière, quel sort Je tui aurais dit: Croquez-mot ! dement marqué? De beaux On peut l'erier par d'ssus les toits.

de la création : journa- Ya des gens qui jont des paris.

Trist's et navrés Nous avons du rentrer Et quitter la contrée, Cette semaine. Pourvu qu' ça dur' Tout l'hiver sans coup dur, On y r'viendra, c'est sûr, L'année prochaine.

Jean BASTIA.

EN MARGE

L'avertissement en vers

Tous ceux qui, pendant ces vacances, ont eu l'occasion de passer à Strasbourg en touristes ont remarqué avec plaisir la correction, la politesse et la complaisance des agents affectés au service de la circulation. Jourd'hui, à René Bruyez, son voisin d'es-La police de Strasbourg mérite bien une trade. Sauf aussi M. Temple, le sympamention particulière à ce sujet. Un touriste thique député de l'Aveyron, qui est tête laisse-t-il sa voiture stationner dans un ennue et réclame le match en désapprouvant droit défendu, voici le gentil papillon qu'il l'abondance des hors-d'œuvre dansés qu'on trouve à son retour, collé sur les vitres ou nous sert en attendant que M. Urruty, le le pare-brise : champion du monde, daigne venir en retard,

AVERTISSEMENT

Automobilistes, attention! Parquer ici votre voiture, C'est risquer la juste sanction Qu'appelle votre désinvolture. Choisissez donc un emplacement Qui soit un peu moins hasardeux Et retenez tout simplement Qu'un homme averti en vaut deux

LA POLICE.

Généralement, les automobilistes n'ont subtile qui enjoint aux talons des danpas à se plaindre de la police dans nos villes de France. Même celle qui est sévère seurs les trilles mêmes du galoubet, que rythme en sourdine, un étrange tam-tam pour les habitants du pays doit être tolérante et aimable pour les touristes. Elle a des considérations pour les « étrangers », gres, languides ou scandés, nous les avons, car, hélas les étrangers ne sont plus guère durant ces cinq lumineuses journées, reque des Français qui viennent d'une autre ville. Il n'est même pas besoin de venir trouvés avec joie, au carrefour de toutes les heures, et le dernier soir, ce fut une de bien loin pour être tenu en cette qualité. liesse totale, quasi une kermesse qui brail-Un agent de police de Beaucaire ne verbalisera pas contre un automobiliste de trots, Montagnes Pyrénées et ruisselait, go-Tarascon parce qu'il est « étranger ». guelue et totale, comme une bouteille ren-

Il y a cependant encore des villes où les agents ne sont pas très commodes pour les touristes. Ce n'est pourtant pas leur intérêt. Il y en a d'autres où la taxe de mes régalés, que nous avons participé à séjour est trop élevée. Ce sont ce qu'on appelle les villes mendiantes. Celles là font heureux de la foule en fête, des citoyens fuir les touristes. En principe, d'ailleurs, ces taxes de séjour sont ridicules et injustes, car si le touriste jouit, pour vingtquatre heures ou deux ou trois jours, des dépenses faites par la ville pour sa voirie et son éclairage, il y répond suffisamment déjà par les dépenses qu'il fait lui-même dans cette ville. Tout a été dit, sans doute, sur ce sujet, mais il n'est pas mauvais d'y revenir à un moment où le commerce local a partout grandement besoin d'être aidé.

Jules VÉRAN.

TRESORS ENGLOUTIS Renflouera-t-on la flotte

de Bonaparte coulée à Aboukir ?

Une fois de plus la question du ren-flouement de certains navires de Bo-naparte coulés par Nelson au large de la côte égyptienne en 1798 fait l'objet "Montrouge-Gare de l'Est" de nouveaux projets en Egypte. Il s'agit plus spécialement de deux voiliers dont la tradition orale veut qu'ils fussent chargés de trésors d'or et d'argent et d'objets d'art emportés d'Alexandrie.

> C'est dans le dessein de ramener au jour ces trésors et aussi - préciset-on - d'étudier l'action de l'eau de mer sur les canons enfouis dans la vase nilatique depuis près de 140 ans qu'une société française se propose, après avoir obtenu, ces jours derniers, l'autorisation des autorités égyptiennes, de renflouer, avec l'aide d'un ingénieur italien spécialisé dans ce genre de tra-

vaux, les deux voiliers en question. Entreprise, par ailleurs, diversement

Un quart de Siècle...

Ce qu'on lisait dans Comædia le 2 septembre 1911

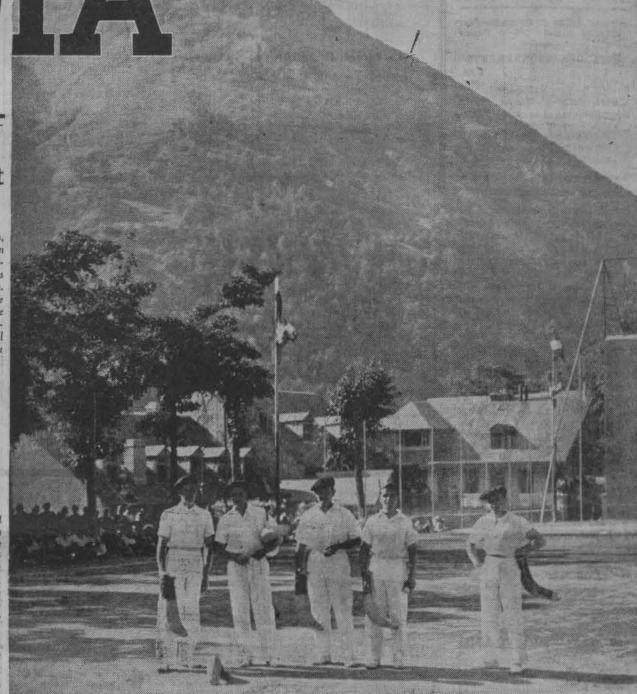
4 Ce soir, aux Folies-Bergère, première représentation de « Stella », ballet en trois tableaux de Mme Mariquita et M. René Louis, musique de M. Claude Terrasse. Monotrouge-Gare de l'Est, le dernier tacot 4- M. Messager est rentré à Paris. Il a di-rigé hier la répétition de « Salomé », à laquelle assistaient tous les interprètes. Il a procédé musicalement à une remise au point complète de l'œuvre de Strauss, dont la reprise sera un véritable événement artisembouteillages, vient d'être remplacé par un autobus fraichement peint, rembourré et ra-

Naguère, en effet, il failait, certains jours, plusieurs heures pour effectuer le même trajet.

Montrouge-Gare de l'Est fut tour à tour omnibus trainé par des percherons, tramway à vapeur et, eofin, électrique.

Le watmann et les receveurs de Montrouge-Gare de l'Est regretteront peut-être le temps béni des encombrements du Boul' Mich' et du Sébasto, où l'on pouvait attendre tranquille
Mayol. Dranem et Polin: ces trois

Sébasto, où l'on pouvait attendre tranquillement et tout doucement la fin de la journée. Mais le public pressé s'estime aujourd'bui satisfait de voir substituer à ce tram qui allait cahin-caha, un autobus ultra-moderne. — S.



Le béret basque, toujours à la mode et sans cesse renouvelant ses exploits, vient d'être célébré à Cauterets, au cours de magnifiques fêtes dont notre envoyé spécial rend compte d'autre part.

Entre autres attractions fort courues, y figurait un grand match de pelote basque à « chistera » qui, par un temps splendide, devait fournir au champion du monde Urruty l'occasion d'une victoire de plus, et combien sensationnelle! (Photo Alix.)

Les Faits du Jour

ESPAGNE. - Le bombardement et l'attaque d'Irun, coincidant avec un raid sur Madrid, ont commencé hier matin de bonne heure et se sont pourintensité inégale. Les loyalistes ont répliqué en bombardant Burgos.— Situation inchangée dans les Asturies, en Guaderrama et en Andalousie.

PARIS. - La Passionaria, de son vrai nom Dolorès Ibarruri, députée

populaire espagnol, est arrivée hier à Paris, départ d'une grande tournée de conférences dans les capitales euro-

NEW-MEXICO. - Le oélèbre avia-York, afin d'essayer de battre le record de cette distance, s'écrase, à la suite d'une panne, sur une ferme indienne. Par miracle, le pilote est seulement blesse.

BERNE. - Encore trois alpinistes démence, pense-t-on.

d'Oviedo et l'une des têtes du front qui disparaissent: trois jeunes gens d'Interlaken, au cours d'une ascension de la Jungfrau.

> BRIVE. - Un camion sanitaire anglais, transportant en Espagne du matériel et des produits de secours, heurte un arbre près de Donzenac. Les deux

BOCHUM. - Une explosion de grisou fait vingt-sept morts.

CAMBRAI. - Une jeune jemme assassine sa mère et sa sœur à coups de revolver, puis se suicide. Crime de la

ENQUETES DE "COMŒDIA" LES GRANDES

Avenir du Théâtre Lyrique

(Réponses recueillies par PAUL LE FLEM.)

ment par Comædia sur les possibi-lités nouvelles du Théâtre, notre M Lucien Romans de journal se devait de faire le point pour le Théâtre Lyrique. Les uns ne désespèrent pas de sa vitalité. Les autres ont toujours foi en des destinées que certains disent ébranlées. Quelle part de vérité peut être découverte dans les deux thè-

Notre .collaborateur, .Paul Le Flem, a donc adressé à diverses personnalités musicales un questionnaire qui nous a valu des réteront la réflexion de ceux qui croient que le Théâtre Lyrique a de beaux jours devant lui.

A une époque où l'Opéra-Comique vise à une nouvelle organisation, où l'on cherche avec passion des formes neuves, mieux adaptées aux goûts et aux idées, où les prophètes prévoient le pire et le meileur, il n'était pas inutile de rechercher, à travers la diversité des opinions, les raisons d'avoir confiance en un genre qui compte trois bons siècles d'existence à son actif.

Voici le texte de ce questionnaire auquel ont répondu, — et nous les en remercions, — de nombreux musiciens.

A temps nouveaux, organisations nouveilles, répète-t-on. Ce renouveau dans l'organisation correspond-fil à un renouveau dans la conception de l'œuvre d'art?
Croyez-vous que, tout au moins en ce qui concerne le théâtre lyrique, un autre ldéal doive être recherché par le compositeur? Idéal doive être recherché par le compositeur?
Y a-t-il chez le public une désaffection pour le genre ou bien manque-t-on d'œuvres capables de renouveler le répertoire de nos grands théâtres jyriques?
Dans l'affirmative, quelle serait, d'après vous, la conception qui serait plus en rapport avec les aspirations des temps que nous vivons, et avec la tendance vers les grands spectacles?
Veuillez, avec tous nos remerciements, agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

M. MAX D'OLLONE

Fin musicien, sensible aux for-Fin musicien, sensible aux for-mes claires et à tout ce qui est lu-nouveau livre : Poètes de la France, mière et santé, M. Max D'Ollone qui va paraître incessamment.

qui est aussi un critique perspicace et à l'occasion, caustique, a confiance dans l'avenir du théâtre lyrique. La crise, certes, elle est là à nos portes. La musique en souffre. Mais les mauvais bergers n'ont-ils pas leur grosse part de responsabilité dans les luttes partisanes melles qui va paraître incessamment.

Dans cet ouvrage, M. Guilherme de Almeida a traduit en langue bréslienne un grand nombre de poésies françaises, en commençant par le xv siècle, avec François Villon, pour en finir aux modernes avec des vers de Luc Durtain.

Une telle initiative méritait d'être aussitôt connue de nous. Espérons mière et santé, M. Max D'Ollone qui va paraître incessamment

M. Lucien Romans, dans l'Eman cipation nationale, écrit sur le théâtre populaire un article qui me semble d'une justesse de vues parfaite. « Nous ne voulons pas d'un théâtre fabriqué exprès pour le peuple... Il existe un théâtre profondément humain et qui est pour tout le monde. C'est lui que nous voulons. If n'est pas mort. Il ne peut mourir. Il est une expression trop profonde de l'âme française ... » De l'art lyrique on peut dire ponses pieines d'intérêt qui stimu- la même chose que de l'art dramatique. Ce qui n'est pas « populaire », c'est ce qui n'est pas « humain ». C'est la recherche exclusive de procédés nouveaux propres à amuser un instant - si tant est que cela les amuse vraiment! quelques confrères, quelques critiques qui ne sentent point la musique et ne s'y intéressent qu'intellectuellement, quelques esthètes de salons. Le don de charmer et d'é-

mouvoir n'est pas fréquent et'il est POUR L'ESPRIT

Un Poète brésilien célèbre les "Poètes de la France

Nous avons signalé dans notre nu-méro d'avant-hier les mesures en-visagées par le gouvernement brési-lien pour faciliter l'importation des livres étrangers. Dans lous les compartiments de l'activité intellectuelle, semble que le Brésil fasse actuellement un très sérieux effort en faveur de la culture latine, et française en particulier. C'est ainsi que le poète Guilherme de Almeida, de l'Académie brésilienne des Lettres, vient de faire lecture, à l'Institut his-

lité dans les luttes partisanes me-nées autour du théâtre lyrique qui vivra dans la mesure où un musi-remercié et récompensé.

Après l'enquête ouverte récem- | cien saura trouver des accents qui naturel de traiter de « raisins trop verts, bons pour les goujats > ce qu'on est incapable d'atteindre. On a en partie détourné le public de la soi-disant piquette faite avec ces « raisins verts », sans pour cela l'amener à apprécier le nouveau nectar. La terrible crise musicale qui menace de mort les théâtres, les concerts, les auteurs, les instrumentistes, les chanteurs, les éditeurs, les fabricants d'instruments et tous ceux qui, en cent métiers divers, vivent plus ou moins directement de la musique, a des causes diverses, mais fort claires. Il serait facile d'y remédier si l'esprit partisan n'était, en France, aussi malfaisant sur le terrain de l'Art que sur les autres terrains. Je suis convaincu que la musique et que le théâtre lyrique n'ont rien à craindre des transformations sociales, à condition qu'on y veille. Un vaste plan de réformes est nécessaire. Mais ceci ne peut se traiter en quelques lignes.

M. MARCEL DELANNOY Les lecteurs de Comcedia ont lu

le remarquable article consacré, il n'y a pas longtemps, au théâtre lyrique par M. Marcel Delannoy. Le jeune compositeur, auteur de ballets qui ont connu le succès et qui fit à l'Opéra-Comique, de sensationnels débuts avec Le Poirier de Misère, raisonne fort justement des choses de son art. Le théâtre lyrique doit être rendu à la voie. Il doit se débarrasser des somptuosités symphoniques qui, trop longtemps, l'ont emprisonné dans une gaîne trop pesante. Un retour, en somme, au naturel, à la vie.

Le théâtre musical d'aujourd'hui est à créer de toutes pièces. Des efforts isolés et souvent trahis ne suffisent pas à établir un style. Le génie de nos aînés immédiats s'est

concentré ailleurs. Chaque époque a ses conventions. Les conventions classiques, dans leur naïve rigueur, semblent encore les plus solides. Mais ce sont les conventions wagnariennes (symphonie continue, qui pesent encore terriblement sur nos mœurs lyriques. Pelleas et Melisande qu'on considère trop souvent comme la dernière expression de l'art lyrique, est en réalité l'expression

même de l'époque de 1900. (H ne s'agit pas du 1900 de la



de mois en « r », toute la presse est tombée d'accord pour entonner à nouveau la touange illustrée de nos bonnes huitres. Comædia ne point confronter ici deux aimables images de la vie huitrière: à gauche, la pêche aux huitres sur les bords du bassin d'Arca-l'un des premiers éventaires à dégustation qui viennent de rouvrir à Paris.

(Photo Keystone)

(Photo Keystone.)



ABONNEZ-VOUS « COMŒDIA »

Adresse télégr.: Comcedia-Paris Chèque postal: 326-72 Paris

PRIX DES ABONNEMENTS

Paris, Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, 96 fr.

duction de 50 % sur

e belle Otero », mais du 1900 de Mallarmé). Depuis Louise (convention naturaliste) toutes les œuvres

la mélodic. Réserver à la sympho- de douane. nie un rôle précis, épisodique qui prend ainsi d'autant plus de force. Mettre l'accent sur l'harmonie géplans, sonores, lumineux et platoniques. Cela suppose une race nouvelle d'interprètes chez qui se reet, au Conservatoire, des classes obligatoires de mimique, rythmique, gymnastique pour les chan-

possible entre les masses populaires humain, affranchi de toutes e man-

l'Etat - quel qu'il soit - reconqu'elle mérite, en dehors de tout point de vue politique.

M. PAUL BERTRAND

est particulièrement précieuse. Directeur d'une maison où s'éditent surtout opéras et opéras-comiques, M. Paul Bertrand possède une expérience du théâtre lyrique qui lui permet de saisir les raisons profondes du marasme actuel, D'abord, dit-il, des places moins chères au d'avoir des représentations admirables et non plus un travail préalable hatif et bacie. Il faut restaurer la notion de qualité et les compositeurs doivent, de leur côté, se déponiller d'un intellectualisme subtit qui est aux antipodes de la

ganisation matérielle du théâtre à son égard. La cause en est impudoit s'adapter à l'évolution sociale. Lable non au genre lui-même, mais En conséquence, l'avenir n'appar- à l'insuffisance des présentations tient plus aux spectacles s'adres- spectaculaires et des interprétu- qui se fait à l'étranger, notamment d'amples dimensions, aux places gènes, agencement insuffisant des tous les éléments nécessaires. aussi nombreuses que possible et scènes, etc.). Si, à l'exemple de ce

Vendredi 4 septembre. -

l'Empire : réouverture. — l'Alhambra, en soirée : réouver

ture. - Au Trianon, en soirée,

réouverture : spectacle de va-

riétés. - A Medrano, en soirée,

réouverture. — Aux Variétés, en

soirée : reprise de Un de la Ca-

nebière. — A la Gaité-Montpar- nasse: spectacles de variétés.

Lundi 7 septembre. — Au Vé-lodrome Buffalo, en matinée: La

Fête des Caf'Conc'. — Aux Nou-veautés, en soirée: Tout va trop

Mardi 8 septembre. - Aux

Deux-Anes, réouverture: nou-veau spectacle. Mercredi 9 septembre. — Aux

Deux-Masques, en soirée: Que

Jeudi 10 septembre. - Au

Théâtre des lirts; en soirée, réou-

Mardi 15 septembre. - A la

Comédie Française, en soirée, re-

prise de *Denise*. — A l'Opéra-Comique, en soirée, réouverture. *Jeudi* 17 septembre. — Au Théâtre Michel, en soirée: *Un*

coup de rouge.

Vendredi 25 septembre. — Au
Casino de Paris, en soirée: Tout
Paris chante. — Au Châtelet, en
soirée, reprise de Nina Rosa.

Jeudi 1th octobre. — Au Thêâ-

tre de la Madeleine, en soirée,

nouveau spectacle de M. Sacha

Vendredi 2 octobre. - Au Théa-

tre Antoine, en soirée, Quand on

Mardi 6 octobré. — Au Théâtre Montparnasse, en soirée, Madame Bovary.

PRISES DE DATES

M. Benoit-Léon Deutsch, di-

recteur du Théâtre des Nou-

veautés, retient la date du lun-

di 7 septembre, en soirée, pour

la répétition générale de Tout

La Gaité-Montparnasse rou-

vrira ses portes vendredi 4 sep-

tembre, avec un programme de

music-hall et le chansonnier

M. Henri Alibert, directeur

des Deux-Anes, retient la date

du mardi 8 septembre pour la

répétition générale de son nou-

veau spectacle, avec une revue

de Souplex et Goupil. Ce pro-

gramme marquera la rentrée

dans ce cabaret de René Dorin

avec un nouveau tour de chant.

PROJET DE DIRECTEUR

verture : Les Innocentes.

Deux-Anes,

a pingt ans.

va trop bien.

André Braval.

personne ne sorte!!!

MERCREDI 2 SEPTEMBRE :

Parmi les saints que l'on oublie Les saints que personne ne prie Te voilà mis, o saint Lazare!... Encor qu'il te reste une gare...

SAINT LAZARE.

Le secret de la confession. e curé d'une grande paroisse

parisionne eut récemment une discussion avec une de ses paroissiennes et s'emporta au point de lui donner une épithète injurieuse signifiant qu'elle m'élait qu'une femme de mauvaise vie. - Messieurs, dit celle-ci aux assistants, je vous prends à témoin que M. le curé révèle ma confession!

Le train fantôme.

Un train qui s'était mis en mouvement à Philipolis et qui Maintenant, il nous faut établir s'arrêlait quelque part en Bulgarie, nos propres conventions avec l'aide est sans doute l'unique convoi qui, des plasticiens et des poètes d'au- depuis de longues années, ait passé jourd'hui. Ne pas mépriser la voix, la frontière bulgare sans contrôle

Au départ, un tuyau de la locomotive fit explosion, endomma- Personne ne peut y mettre le pied un rythme européen, en a tiré des duite d'eau de la fontaine à l'une geant en même temps deux leviers sans autorisation préalable. la vitesse. Le mécanicien fut lancé principalement décrétée parce hors de la machine par la force de qu'une robinsonnade intéressante même gravement atteint, se sauva y a hien longtemps, un marin, ront bientôt sensation en Europe. Quel Paul Véronèse, phologra-en sautant du train en marche. John Miles, faisant partie de On attend seulement que les Chi-

permettant des recettes importantes avec des prix modiques.

corollaire obligé un renouveau dans a conception même de l'œuvre

naisse à la question l'importance tion et l'expression qui sont, au sur les terrasses de la Frégate, Lufond, toute la musique, restent la cienne Boyer. loi du drame ou de la comédie ly-riques, que cette expression soit riques, que cette expression soit nous trouvons Lucienne supérieure d'ordre individuel ou de nature col- à elle-même; son succès éclatant ne lective. Ce serait, à mon sens, une peut se soutenir que par l'effort per-grave erreur que de vouloir dénaturer l'esprit fondamental du théa- tiste et ses nouvelles chansons sont tre lyrique en le ramenant à la con-accueillies avec le même enthouception d'une sorte de « fête ci- siasme que celles qui firent d'elle la vique », forme mise en honneur par la Révolution française, ce qui ne pourrait que conduire le théâtre musical à une impasse. On l'immohilisersit en effet des les disques et de la radio...

Si petite, Des mots nouveaux, Prenez mes roses.

Mais un gala de Juan-les-Pins fie comporte pas qu'une seule vedette. biliserait, en effet, dans un acadé-

dants d'une époque particulière. nouveaux, le genre lyrique non seu-lement conserve mais augmente le nombre de ses adeptes dans de ie.

Il semble incontestable que l'ordésaffectation semble se manifester

A semble incontestable que l'ordesaffectation semble se manifester

A semble incontestable que l'ordesaffectation semble se manifester

A semble incontestable que l'or-

Le Gala «Lucienne Boyer»

Continuant la série de ses Galas-Mais rien n'est possible sans que d'art. En ce qui concerne particu- Vedetles, la direction du Casino de Etat — quel qu'il soit — recon- lièrement le théâtre musical, l'émo- Juan-les-Pins présentait samedi,

comporte pas qu'une seule vedette, il faut citer encore trois grands numisme de circonstance, alors que méros de music-hall international l'art, qui est d'essence éternelle, Jack Holland et June Hart, Barr et dans toute leur plénitude, les senti- blier Jean Ramo et Orlando.

gance Féminine de mercredi C'est pourquoi, avec les temps chain au cours duquel Worth et Os-

sant à une élite cultivée, représen- tions musicales, insuffisance dont en Italie, en Allemagne et en Rustés dans des salles de dimensions les raisons multiples ont été indi- sie, ces causes de handicap pourestreintes qui, par le prix élevé de quées maintes fois (pénurie des vaient disparaître, le répertoire leurs places, étaient destinées à budgets, nénurie de répétitions et lyrique, tragique et comique, arbiune clientèle aisée, laquelle se ra- de mise au point scénique, rempla- trairement limité par certains théâréfie de plus en plus. Il faut donc cements dans les orchestres, raré- tres empressés à adopter des habidésormais envisager des théâtres faction des artistes, aggravée par tudes de moindre effort, est assez s'adressant aux masses, théâtres la disparition des troupes homo- vaste pour qu'on y puisse trouver

> Mais, plus que jamais, les compositeurs, contrairement à ce que la Au plupart d'entre eux s'ingénient à droite : M. du Breil, M. Filipesco, La Traviata. faire depuis plus de trente ans, de-Mlle Clare Tambour, la gracieuse in-Ce soir da vront s'inspirer de ce qui est et terprète des Fontaines lumineuses, restera toujours la loi du théâtre musical : prépondérance de la vie sur la subtilité et la recherche, subordination de la technique à l'expression directe et par des moyens simples des sentiments et des impressions, où la masse des auditeurs trouve un pénétrant écho de ses peines et de ses joies.

(A suivre).

La troupe des Ballets russes de

Au cours de cette soirée elle n'a Goff, Claude Lehmann, Echourin, pas représenté moins de vingt-deux numéros différents, c'est-à-dire la Gabarre. plus grande partie des spectacles qu'elle a récemment donnés, pendant plus grande partie des spectacles qu'elle a récemment donnés, pendant trois mois entiers à Londres, avec un dornées à Londres, avec un dornées à Londres, avec un données à Londres à Londres, avec un données à Londres succès exceptionnel.

Citons parmi les numéros qui ont

de Mile Laurent, où, non seulement de Mile Laurent, où, non seulement de chorégraphie était originale, mais dont l'exécution était aussi parfaite. Une, autre présentation fort heudont l'exécution était aussi parfaile. Une autre présentation fort heu-reuse de Mile Maria Ruanova, fut le

ballet stylisé, Diane, où se sentait l'influence des ballets Serge Lifar. Michel Panaieff eut un grand suc-cès dans le Spectre de la Rose, mais sa belle plastique et sa danse bon-dissante ne pouvaient faire complè-tement oublier le créateur.

Signalons encore — avant d'arri-ver à la finale, le Prince Igor, qui fut danse avec toute la fougue, tout l'élan que réclame et impose même cette musique particulièrement co-lorée et riche de timbre — la Danse nègre, de M. Toumine, la Danse populaire russe et un ballet important, Carnaval, sur la musique de Schu-mann, où une vingtaine de danseurs participèrent à une action variée. mais dont beaucoup de passages ap-partenaient plus à l'art du mime qu'à celui de la chorégraphie proprement dite.

SHEHERAZADE

YOLANDA HACHEM KHAN YVONNE BOUVIER QUATUOR RUSSE ORCHESTRE POPESCO
Ouvert tout l'été de 11 h. à l'aube 3. rue de Liège. Tél.: Tri. 41-68

TOUTES LES COULISSES..

tes les gares où le convoi devait les phoques pendant la saison, les écorcher et de sécher les peaux.

Finalement, à Sestrima, on eul sous pression et on résolut de l'enau début de la course sensationnelle, aucun voyageur n'avait été contusionné.

Sept ans sur une île. Dans le détroit de Foveaux jours, une musique extrêmement (Nouvelle-Zélande) se trouve curieuse. un tout petit ilot: Roapuke. Il y a peu de jours, le gouvernement de la vait conduit en Chine, y a assistants, ne savaient la Nouvelle-Zélande a décrété que annoté les vieilles mélodies et les quelle attitude prendre.

droit de protection des oiseaux.

Le train accélérait toujours sa l'équipage d'un baleinier, y fut mis nois se mettent à composer un peu vitesse. Sans tarder, on avertit tou- à terre avec la mission d'abattre plus activement.

Il ne fut retrouvé que bien longune idée. On mit une locomotive temps après, lorsqu'un navire de guerre anglais jeta l'ancre devant voyer à la poursuite du train en l'îlot, un officier de garde ayant A Bukovac, non loin de Zagren (Yougoslavie), on a inaumarche dont les passagers ne com- aperçu pendant la muit des signaux prenaient toujours rien à ce qui lumineux. John Miles avait vécu leur arrivail. En effet, on réussit à sept ans dans cette solilude. A bord rattaper le train et à atlacher la du baleinier, on l'avait complètenouvelle locomotive. Elle put, de- ment perdu de vue, surtout à cause M. Stefan, dont la maison se trouve sormais, freiner lentement et enfin du fait qu'un nouveau capitaine en face d'une des grandes fontaiarrêter le train. Excepté les deux était arrivé, l'ancien étant mort nes de l'aqueduc, s'avisa d'une hommes blessés sur la locomotive, accidentellement.

Sur des rythmes nouveaux. Dans les dancings de Singapour on entend, depuis quelques

Un chef d'orchestre, que le des-

cette île serait désormais un en- rengaines plus modernes. Il les a d'abord transcrites fox-trot, de la musique de jazz et de ses cuves. On rit beaucoup et

Là-bas, on est convaincu que le velle d'interprètes chez qui se re- l'explosion et le chauffeur, lui- est liée à l'histoire de Roapuke. Il fox-irot chinois et le china-jazz fe- l'eau reprit sa place.

Teau reprit sa place.

AVICHY

Mlle Lisa Perli, soprano du Covent

Garden de Londres, et M. Formichi, de la Scala de Milan, actuellement

en représentations à Vichy.

et M. Pantazi.

CORRECTIONS

Le Théâtre

de sa coméde en un acte Un déses-

péré pour les pays de langue an-

rin, Bonifas, Mmes Nizan, Jane Fa-

En soirée, à 21 heures, La Rafale.

tion officielle. Le spectacle sera com-

posé de Le Jeu de l'Amour et du Ha-sard, comédie en brois actes, en prose, de Marivaux, MM. Lafon (Orgon),

Pierre Bertin (Pasquin), Jean Weber (Dorante), Glaude Lehmann (Ma-

Le Pèlerin, pièce en un acte, en prose, de M. Charles Vildrac. MM.

André Bacqué (Edouard Desavesnes),

Mmes Marie Bell (Denise Dentin), Catherine Fonteney (Mme veuve Irma Dentin), Denise Clair (Henriette

A la Comédie Française.

glaise.

Singapour avec ses airs chinois.

Cana renouvele. Bukovac, non loin de Zagreb guré, il y a quelques jours, un nouvel aqueduc.

Um riche industriel du pays

Tout était prêt pour la cérémonie. Le bourgmestre ayant fait l'éloge de l'eau, s'apprêta à en boire un verre. Il ouvrit un robinet, mais, à sa grande stupéfaction, ce n'est point de l'eau qui coula, mais du bon vin du bon vin.

bourgmestre, ainsi que tous les ci, et après, le D' Schacht a dit ses assistants, ne savaient pas trop « graces » de cette façon ?

Le myslère fut rapidement sur éclairci. Stefan avait relié la con-Cette défense de s'y établir fut enthousiasme acluellement tout chacun eut un vif plaisir à goûter le vin qui était de qualité.

et aura pris un bon cliché de ce Madame,

Le « Benedicite » nazi. Voici le texte d'une sorté de prière que l'on fait réciter par cœur aux enfants nécessiteux du quartier de Cologne, Köln-Rheinau, avant et après la distribution des soupes populaires du National-Sozialistiche Volkswohlfart.

Avant le repas : Pürher, mon Fürher que Dieu m'e donné.

— Protège et conserve longtemps ma vie.

— Tu as sauvé l'Allemagne des abimes de a détresse. — C'est à toi que je dois mon pain de chaque jour. — Demeure long-emps près de moi, ne m'ebandonne pas.

— Fürher, mon Fürher, ma foi, ma lumière!

— Heil mon Fürher!

Après le repas :

Savoir si avant de se mettre à Le verre fut bientôt plein et le lable avec nos ministres, ces jours-

Coopération des métiers d'art. U GRAND DEPOT. 21, rue Prix d'Hallate. — Agrafe, Le A Drouot. Les créations des meilleurs arlistes et arlisans, en Prix de Bois-Roussel. services de table : Porcelaine de Limoges, Faïence. Cristallerie, Lu-Après quoi, l'ordre fut rétabli et Limoges, Faïence. Cristalierie, Luminaire, Céramique et

Afin de donner toutes facilités aux

visiteurs, les grands réseaux pro-

qu'au 21 septembre inclus, la vali-

dité des hillets d'aller et retour

pour Strasbourg, délivrés à partir

longeront, sans formalité et

du 4 septembre.

LE FIGURANT.

Les Cours

Les Ambassades

conçu pour vous plaire..

Les Cours

LUJOURD'HUI COURSES A CHANTIL

Prix de Château-Laffitte. ta, Serrano.

P. O.-MIDI

COUPE DEUTS DE LA MEUR ETAMPE 13 Septembre 193

S. Exc. l'ambassadeur de France en Suisse et la comtesse Clauzel, actuellement à Evian, ont donné un déjeuner en l'honneur de S. A. B. la

duchesse de Vendôme. # S. Exc. le baron Villani, ministre de Hongrie en Italie, est parti pour

E S. A. R. la duchesse de Vendôme

S. Exc. le baron de Wachendorf a élé nommé ministre d'Allemagne

Je dirai, demain, ce que fut le specta- a mis au monde une fille : Pierrette. La baronne Pierre de Turckheim Fiançailles

M. Renaud Berthon vient de se fiancer avec Mlle Solange Bazin de

Il Le mariage du capitaine Jacques Gastine, du 153° R. I. F., avec Mile Anne Simian a été célébre en l'église

M Nous apprenons la mort : de M. Georges Level; de M. Jean Touà la leçon de chant, Mme Solange zain; du professeur Edmond Zimore; Delmas chantera l'Eclat de rire de la R. M. Anna Ivanovna Abrikossova; de notre distingué confrère Paul Frezal, de la Dépêche du Berry dina Mola, après une sèrie de concerts M. Gabriel Crespel; de M. Georges 1 Guerin.

EXPOSITIONS

— Bibliothèque Nationale, — Le Symbolisme.

— Musée du Louvre. — Salles réaménagées.

— Petit Palais. — Le baron Gros ses amis et ses élèves, et sculptures d'Anna Quinquaud.

— Musée de l'Orangerie (Tulieries, place de la Concorde), — Rétrospective Cézanne.

— Musée des Arts décoratifs (107, rue de Rivoll). — La Vigne et le Vin dans l'art (jusqu'au 15 octobre).

— Musée du Luxembourg (19, rue de Vaugirard). — Acquistitions nouvelles.

— Musée Gustave Moreau (14, rus La Rochefour-auld) — Réouverture du musée.

— Musée Galleria. — Rétrospective de L'invitation au voyage ».

Coopération des Métiers d'Art. — Galerie Art (23, rue Drouot). — Exposition de l'Email.

— Galerie Jeanne Castel (32, avenue Ma-- Bibliothèque Nationale, - Le Symbo-

Art (23. rue Drouot). — Exposition de l'Email. — Galerie Jeanne Castel (32, avenue Matigmon). — Exposition de peintures de Fautier Goerg — Gromaire — Chastel — Capello — Le Molt — Daniel Eallot — Pianson — Morère — Malangon — André Lhote — Dufrène — Lotiron — De Pisis — Pougny — Bazaine — Pierre Vérité. Sculptures de Auticoste — Carton — Couturier — Kertz — Deluoi — Yancesse — Berthe Martini. Œuvres de pierres Maurice Garnier (jusqu'au 24 juillet). — Galerie Odette Pétridès (31, avenue Matignon). — Exposition permanente. Œuvres de Renoir, Utrillo, Friezz, Henri de Waraquier Lebazque, Vlaminck, Kisling.



escoccescos de Paris sees tient à votre disposition ses si la B

Le Maître-coiffeur

pendant vos va

veuillez noter

de CANNES (La Croisette, Téléph.: Vous y seres dans un cadre moderne

et d'une sobre élégance.

Ada.

PLUS VITE ... TOUJOURS PLUS

1933 : 322 km.-heure 1934 : 389 km.-heure 1935 : 444 km.-heu 1935 : 7 BILLETS D'ALLER ET RETOUR

12 frs

15 frs tentrée à l'aéradram TRAINS SPÉCIA

PARIS-AERODROME DE GU Au départ des gares de entre 8 h. 30 et 9 h

des trains ordinaires des

Pour tous renseignements. les gares et agences du

JOUR A LA AU REPOR

LES DIMANCHES

CORDIAL-ME

EMIS ET GARANI

CAPITAL 200 MILLED vous donne une securite

ACHETEZ LES ORDINA DIXIEMES

Avec l'ordre suivant : Le Pèlerin, Le Jeu de l'Amour et du Hasard.

A l'Opéra (Th. Sarah-Bernhardt). (Th. Sarah-Bernhardt).

La Traviata de Verdi, jouée dans font de Strasbourg, capitale de l'Est, les décors mêmes de La Dame aux un centre européen d'échange uniCamélias, du Théatre Sarah Bernhardt, sera donnée vendredi soir ville est devenue le siège d'une avec Mile Solange Deimas dans le « Exposition Européenne », nom

l'ancienne « Foire-Exposition de Les Fêtes du Béret Basque Strasbourg ». De multiples affaires y sont trajà Cauterets (Suite de la première page.)

Alors, qu'il rejoigne, ce charmant mi-nistère, un peu jacobin, un peu royaliste,

les deux seuls régimes qui pensèrent aux fêtes pour le peuple) qu'il retrouve et des Chemins de fer de l'Est. revigore les manifestations spontanées du régionalisme traditionnel, car là est la vraie vie des gens dans leurs provinces, au niveau de leurs traditions locales, à la saveur de leur dialecte, de leur costume. Car tout cela se tient, en vérité, sur le

plan de la vie; et n'y avait-il pas dans ces danses, presque liturgiques dans leur simplicité un peu obscure, dans ces chorals où l'amour soupire, où l'orgueil régional honorait de sa présence le déjeuner donné à Lausanne-Ouchy par lady s'affirme, la même symbolique, le même mystère, la même antiquité que dans cette angue même du pays basque, don on n'a Nous ne penserons plus, comme les

Montagnards de 1793, que le fédéralisme est un crime contre la patrie. Nous admettrons que la patrie régionale, celle de la race et du dialecte, s'intègre dans le système national sans perdre une de ces couleurs, une de ces saveurs, un de ces charmes vi- Budapest. vants et conserve aux citoyens de divers groupes ethniques, leurs raisons ethniques d'exister et leur droit, au surplus, d'hériter au Caire. de leur sang, de leurs profils, de leur accent, et de leurs âmes.

cle théâtral proprement dit. Mais je voulais, des aujourd'hui, dire tout l'intérêt que a donné le jour à une fille : Sylvie. présentent à cette heure, ces petites Panathénées locales où le sport, la poésie, l'art populaire et le sentiment collectif se réunissent harmonieusement.

Peretti sous la direction de M. Fr. Ruhlmann qui conduira également

Ce soir dans le Barbier de Séville

donnés à Islamboul depuis le mois de juin et qui ont obtenu un très vif succès, vient de partir pour un nou-veau cycle de représentations à Athènes: On traduit Entre temps, Mme Corradina Mola

> le plus grand honneur. Les Music-Halls Cirques

et Cabarets

Ainsi que nous l'avons annoncé, avant de faire leur rentrée au cirque Paul, François et Albert Fratellini, qui avaient été longtemps en tournée loin de Paris, ont lenu à venir ren-dre visite à Montmartre, berceau de leur célébrité. Ils seront reçus à la Le maître de son cœur aux côtés de Maire de la Commune libre du Vieux-Montmartre, place du Tertre, jeudi 3 septembre, à 10 heures du matin, et, par la grâce du Maire, les fameux clowns, qui ont déjà reçu nombre de distinctions de souverains ou chefs — La Comédie Française donnera, le 7 septembre, à Vienne, au Deuts-ches Volkstheater, une représentad'Etats, se verront investir de la qua-

Au Cirque Medrano.

LA FOIRE EUROPEENNE DE STRASBOURG

Strasbourg, qui aura lieu du 5 au 20 septembre prochain, consacrera, avec plus de succès encore que les précédentes, la vitalité et la richesse économique de nos provinces de l'Est de la France.

port fluvial, ses canaux, les multiples industries de la région qui l'en-

poin encore analysé la source?

Georges DELAQUYS.

lante interprète, M. Beckmans dans Georges d'Orbel, et le jeune ténor Noré dans Rodolphe. Le spectacle sera complété par Le Spectre de la Rose dansé par Mile C. Bos et M. S. Peretti sous la direction de M. En

L'excellente concertiste Corra-

M. Gabriel Timmory vient d'ac-corder à un auteur américain, M. Percival Wilde, le droit d'adaptation lièrement recherchée et qui lui fait lièrement recherchée et qui lui fait

Les trois Fratellini

lité de « citoyens de Montmartre ».

Medrano, qui fait sa réouverture après-demain soir, vendredi, présentera dans son premier spectacle une remarquable série de « première fois ri), Mmes Marie Belt (Silvia), Denise Clair (Lisette). en France ». VALÈRE.

La onzième Foire Européenne de

reçus à Montmartre

Sa situation géographique sur les bords du Rhin, l'importance de son

6.13 SEPTEMBRE TRAINS D'EXCURSION PRIX TRES REDUITS

RENSEIGNEMENTS DANS CHEMIN DE FER DU

our fer CARNETS PANAL 68. Bd Haussmann. ou chez tous les dépo

de journaux ou des les hibliothèques des

M. Maurice Lehmann fera le

Départements et colonies 120 > Pays accordant une ré-

les tarifs postaux 165 > Autres pays 240 >

se rattachent à l'un des quatre points de vue : classique, wagnerien, naturaliste, symboliste.

Le moment est venu d'un contact et l'opéra nouveau, essentiellement darinades » sans être bas pour au-

Rédacteur en chef du Ménestrel Directeur de la Maison Heugel L'opinion de M. Paul Bertrand théâtre. Mais il est nécessaire aussi doit, sur le plan théâtral, exprimer, Estes et Jicksaw Jackson, sans ou-

CARNET DU CRITIQUE 25 septembre au Châtelet une Dates retenues.

reprise de Nina Rosa avant la création de la nouvelle production! Yahna.

PRISE DE TITRE La prochaine revue des Folies-Bergère, qui servira de rentrée à la grande star Joséphine Baker, aura pour titre: En super-folies (titre en treize lettres, bien entendu). La premiè-

re aura lieu dans la deuxième quinzaine de septembre.

ENGAGEMENTS D'ARTISTES M. Benoit-Léon Deutsch a engagé M. André Luguet pour interpréter le principal masculin de l'opérette de MM. Duvernois, Rip, Willemetz et Moysès Simons au Théâtre des Nouveautés au cours de la saison. Mme Jeanne Aubert en sera la vedette féminine et que

Mme Alice Meva a été engagée pour la prochaine revue du Casino de Paris.

M. Robert Burnier a été éga-

lement engagé.

Mireille débutera dans son tour de chant le 11 septembre au Palais d'Eté de Bruxelles.

DISTRIBUTION

Voici la distribution complète de: Que personne ne sorte ! pièce en trois actes de M. Pierre Chambard, d'après Fem Sherie et Ingram d'Abbes, dont la répétition générale est fixée à mercredi 9 septembre: Mmes Camille ernades, Yzelle, Loulou Presles, Josée Faber, Graziella Delrieu et Simone Lambert; MM. Jean Gobet, Nassiet, Randax, Maxime Fabert, Vérité, Chartrettes, Dupuis, Marcel Oger, Cellier, Simonet Barral et Henry Giquel... ainsi qu'une importante figuration. La pièce est mise en scène par Henry

CHEZ LES ARTISTES

Giquel.

Georges Karaly, le sympathique directeur du Jazz grenoblois: Jo et ses montagnards. est de passage à Paris. Il profitera de son séjour pour étudier la formule nouvelle du swing-jazz et renouveler entièrement son répertoire.

veau dans l'organisation ait pour au Casino de Juan-les-Pins

ments humains, qui sont indépen-

Bien entendu, il serait indispensable que ce répertoire se trouvât enrichi par des œuvres nouvelles.

LES BALLETS RUSSES AU CASINO DU TOUQUET

Rene Blum, au Casino de Monte-Carlo, vient de donner une repré-sentation fort brillante au Casino de la Forêt du Touquet.

Au cours de cette soirée elle n'a

été les plus applaudis au Casino de la Forêt du Touquet : La darise d'Anitra, exécutée par Maria Ruanova; les Trois Ecossaises - Mme Mary Marquet fera sa rentrée dimanche 6 septembre dans

La Musique

Dentin).

rôle de Violetta dont elle est la bril- que porte depuis quelques années,